

Kojève, penseur hors normes

Philosophie. Redécouvrir Alexandre Kojève, c'est redonner vie à toute une époque. Celle des générations qui façonnèrent la pensée du XX^e siècle. Même de façon déconcertante...

FRANÇOIS GACHOUD

m

Marco Filoni nous présente, dans son livre consacré à la vie et pensée de Kojève, un personnage bien singulier. Si on mesure mieux aujourd'hui le rôle important qu'il joua dans le champ philosophique de son époque, son parcours fit de lui un philosophe assez énigmatique. Celui que Raymond Queneau appelait «le philosophe du dimanche» déclarait en effet que c'est seulement le dimanche qu'il philosophait, le reste de son temps étant consacré à partir de 1945 à un poste d'interprète à la Direction des relations économiques extérieures pour la France. Mais ce Russe, neveu de Kandinsky, né à Moscou en 1902, s'adonna de fait sans relâche à la philosophie dès l'âge de 15 ans puisque c'est en 1917 qu'il entreprit cette œuvre encore inédite et récemment mise au jour que fut *Le journal d'un philosophe* terminé en 1921, soit au moment où il s'exila pour gagner l'Allemagne.

Kojève était trop modeste. Il ne fit vraiment rien pour publier ses livres

Dès cette date, il fréquente l'Université de Heidelberg où il découvre l'existentialisme de Jaspers sous la direction duquel il travaille une thèse de doctorat sur Soloviev. A 24 ans, Kojève a lu énormément: les classiques de Platon à Hegel, mais il se passionne aussi pour l'indologie et le bouddhisme. Sa soif de savoir est sans bornes et c'est fort d'un bagage intellectuel considérable qu'il s'installe à Paris en 1927 après avoir passé quelques mois à l'Université de Berlin.

Absorbé par Hegel

A peine arrivé, Kojève travaille l'épistémologie des sciences. Mais à l'aube des années 30, la lecture de Hegel l'absorbe complètement. Il voit en ce penseur l'accomplissement de toute la métaphysique tout en considérant qu'il faut la dépasser. C'est ainsi qu'il entreprend à l'École pratique des Hautes Études de Paris une série ininterrompue de cours qui vont se dérouler de 1933 à 1939. Le succès est sans égal: l'École devient le lieu par excellence de la philosophie française de ce temps. Ce fut pourtant seulement en 1947, contre la résistance de l'auteur et sur l'insistance



Alexandre Kojève, philosophe discret mais important du XX^e siècle. DOCUMENTATION DE LA BNF/ DR

répétée de Raymond Queneau, que Kojève acceptera finalement de publier ces cours sous le titre *Introduction à la lecture de Hegel*.

Lecture déconcertante

Il faut tenter de mesurer ce qui se passa durant ces années, chaque lundi, à l'École pratique transformée en véritable temple du savoir. Kojève ne fit pas seulement le commentaire désormais célèbre de *La phénoménologie de l'Esprit* de Hegel. Il chamboula la lecture de ce grand philosophe de fond en comble. Lecture déconcertante qui devint la matrice où s'élabore la philosophie future issue de deux générations: celle des trois «H» Hegel, Husserl, Heidegger; et celle des trois «maîtres du soupçon», Marx, Nietzsche et Freud.

Hegel devenait, interprété par Kojève, la figure-clé pour comprendre le passage entre ces deux générations. S'il apparaissait comme le représentant le plus accompli de toute la philosophie classique, Hegel incarnait en même temps l'origine de ce qui était en train de naître sous l'égide de la modernité. Quant aux étudiants qui se pressaient à l'écoute de cet immigré russe d'à peine plus de trente ans et qui les marqua de manière décisive, ils n'étaient pas n'importe qui. Il y avait parmi eux Lacan, Bataille, Merleau-Ponty, Weil, Aron, Hyppolite, Caillois, Breton. En somme, l'élite de la future culture française d'après-guerre. D'ailleurs, plus tard, Deleuze et Foucault en

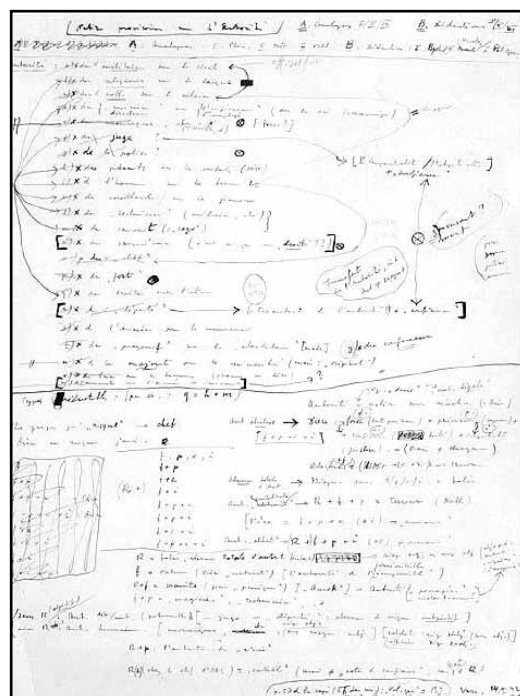
émergèrent eux aussi, appliqués qu'ils furent à échapper au système hégélien dont Kojève, de manière unique, avait montré les failles.

Des auditeurs fascinés

Kojève fut ce philosophe qui désarçonnait parce qu'il savait poser sur tout un regard neuf. Son esprit était celui d'un joueur qui manipulait une dialectique sans équivalent et conduisait ses dialogues avec l'art de Platon. Tout cela fascinait ses auditeurs qui voyaient en lui l'incarnation même des pouvoirs de la connaissance.

Mais assez curieusement, Kojève était trop modeste. Il ne fit vraiment rien pour publier ses livres et beaucoup de textes demeurent encore inédits comme le *Journal d'un philosophe*, ses *Cahiers* de notes et de lectures, sa correspondance volumineuse. Grâce à Gaston Gallimard notamment, des volumes posthumes parurent après sa mort survenue en 1968. Ainsi son *Kant* (1973), *Le Concept, le temps et le discours* (1990), *L'athéisme* (1998). Et surtout *Identité et réalité dans le Dictionnaire de Pierre Bayle* qui vient de sortir, présenté par Marco Filoni. On trouve dans ces 23 leçons de 1936 consacrées à Bayle l'esquisse des lignes du système de l'anthropologie athée à laquelle Kojève travaillait à l'époque.

La lecture du livre de Filoni est passionnante à double titre: on assiste à la reconstitution minutieusement documentée de toute une



Un manuscrit d'Alexandre Kojève, trouvé dans la documentation de la Bibliothèque nationale de France. DR

époque et on redécouvre la dimension humaine d'un philosophe attachant et génial. I

> Marco Filoni, *Le philosophe du dimanche. La vie et la pensée d'Alexandre Kojève*, traduit de l'italien par G. Larché. Ed. Gallimard, Bibliothèque des Idées, 292 pp.

> Alexandre Kojève, *Identité et réalité dans le Dictionnaire de Pierre Bayle*, Ed. Gallimard, établie et annotée par Marco Filoni, 112 pp.

RAX RINNEKANGAS

La mort du rire heureux

JACQUES STERCHI

Essayez de retenir son nom, car cette première traduction de l'écrivain finlandais Rax Rinnekangas, né en 1954 à Rovaniemi, annonce une œuvre aboutie. *La lune s'enfuit* est un roman fort, intense, à la dramaturgie remarquablement maîtrisée. Comme chaque année, Lassi, 13 ans, passe ses vacances à la campagne, où il retrouve ses cousins, Sonja et Léo. Mais en cet été de canicule, la belle cousine mène le bal de la révélation érotique. C'est le rire heureux dans l'innocence de la jouissance, malgré l'inceste, malgré la bigoterie de ce milieu paysan. Puis c'est le drame. L'apprentissage du chagrin, de la mort et de son vertige après ce désir si vrai.

Entre croire et savoir, Rax Rinnekangas explore la fin de l'enfance, la compréhension de l'injuste et de l'inéluctable, l'apprentissage de la haine et de la liberté. Jusqu'à l'expiation au plus sombre de la conscience. Une fin utilisant magistralement la sublimation. Tout est décidément fort chez Rinnekangas: l'érotisme, les sentiments, le paysage, les personnages inattendus comme le mystérieux grand-père de Lassi qui se révélera dans un dialogue époustouflant. I

> Rax Rinnekangas, *La lune s'enfuit*, tr. du finnois par Jean-Michel Kalmbach, Ed. Phébus, 149 pp.

en bref

VOYAGER, AU RISQUE D'UN «BURN OUT»

RÉCIT De 15 à 23 ans, la Genevoise Aude Seigne a beaucoup voyagé de par le monde, l'œil et le cœur aux aguets, la tête pleine de citations de ces écrivains voyageurs qu'elle admire. A 25 ans, elle publie un premier livre. Un récit non linéaire, fait d'images fortes et de réflexions sur le pourquoi du voyage. Au risque, dit-elle, de finir en «burn out» à force de nomadisme. Une géographie personnelle qui réserve de belles pages: sur le nom des villes, sur les moments heureux telles des «illuminations» rimbaldiennes. «Je suis comme réveillée de ma vie à cet instant-là», écrit Aude Seigne. Seul bémol: la volonté encombrante de témoigner de ses nombreux amants aux longs cours. JS

> Aude Seigne, *Chroniques de l'Occident nomade*, Ed. Paulette, 133 pp.

LA LONGUE INDIGNATION

SOUVENIRS Phénomène d'édition avec *Indignez-vous!*, Stéphane Hessel revient dans *Danse avec le siècle* sur sa longue carrière de diplomate où l'indignation avait déjà sa place... Né à Berlin en 1917, résistant, déporté, Stéphane Hessel aura participé à l'élaboration de la diplomatie française d'après-guerre, de l'ONU sans perdre, dit-il, le respect d'autrui. JS

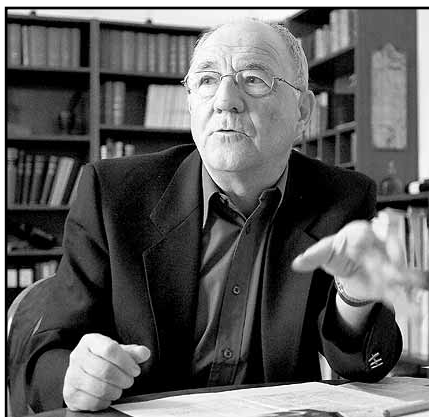
> Stéphane Hessel, *Danse avec le siècle*, Ed. Points, 412 pp.

SEXE, ARGENT ET LATEX

RÉÉDITION Parution en poche chez Points de *Sévère*, le roman de Régis Jauffret. Un cocktail de haute finance et de sado-masochisme inspiré par l'affaire Stern à Genève. JS

La philosophie vous donne le vertige

Essai. François Gachoud teste notre aptitude à réfléchir au bord des abîmes. Pour avoir conscience de notre humaine nature.



François Gachoud. ALAIN WICHT-A

Les philosophes contemporains ont du goût pour la pédagogie, l'exemplarité didactique. François Gachoud – par ailleurs chroniqueur philosophique de «La Liberté» – est de ceux-là. Avec un nouvel essai à entrées multiples, mais articulé autour de la notion de vertige. Condition sine qua non pour philosopher, nous dit-il. Citant Pascal, François Gachoud nous rappelle ce qu'est l'homme dans la nature: «Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout.» Y aurait-il quelque chose à rajouter? Oui, affirme le philosophe. Car il n'est pas question de céder ici au pessimisme ou au cynisme

que pourrait générer le jugement pascalien. «La liberté véritable doit enfanter un sentiment de vertige.» Pour autant que nous acceptions «la disponibilité à accueillir ce qui nous arrive comme une occasion d'avancer», autrement dit de «travailler à une transformation de soi».

En compagnie de Pascal, de saint Augustin, Aristote, Montaigne, Levinas, Paul Audi et bien d'autres, François Gachoud propose quinze vertiges. Exister tout d'abord, logique question abyssale mais primale. Puis la connaissance, le désir, l'amour, la dignité, la liberté, le temps – vertigineuse voire insondable

question s'il en est –, la mort, le mal, etc., etc., pour finir par la foi. Le philosophe prend son lecteur par la main et souvent par le cœur. Simplement, sans verbiage inutile. Au risque, assumé, que «le mystère reste entier et il est heureux qu'il le demeure». Par goût de l'infatigable exploration de l'univers et de notre humaine nature qui, revenons à Pascal, n'est que perchoir au bord des abîmes. Fort heureusement, François Gachoud ne nous donne pas ici de leçons de bonheur. Il nous invite à ouvrir les portes de l'infinie réflexion. JS

> François Gachoud, *La philosophie comme exercice de vertige*, Ed. Cerf, 151 pp.